

# A RAYONS OUVERTS

2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 7

ÉTÉ 1989

JUILLET - SEPTEMBRE

ISSN 0835-8672

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

## Éditorial

Depuis que la Bibliothèque nationale du Québec est devenue une corporation, le 1<sup>er</sup> avril 1989, le Conseil d'administration de l'Institution, dont chacun des membres a été présenté dans le numéro précédent du bulletin, a déjà tenu quatre réunions. Si le Conseil d'administration assume déjà pleinement ses tâches de direction de la Bibliothèque, il entend aussi prendre les mesures nécessaires pour en assurer un développement qui redonnera à l'Institution une position privilégiée dans le réseau documentaire québécois.

Lors de sa première réunion, tenue le 14 avril 1989, le Conseil d'administration a posé les gestes administratifs fondamentaux qui découlent du passage au statut corporatif. Il a donc approuvé le choix d'une institution bancaire ainsi que l'ouverture d'un compte pour effectuer les transactions requises par les opérations de la Bibliothèque. Il a ensuite adopté des résolutions touchant les autorisations de signature des effets bancaires.

Le 24 mai 1989, à l'occasion de sa seconde réunion, le Conseil d'administration a procédé à l'adoption de projets d'un règlement général et d'un règlement de régie interne, qui précisent les modes de fonctionnement

## Sommaire

<i>Les Américana de langue française à la BNQ</i> .....	Gilles Gallichan
<i>La BNQ en congrès</i> .....	Pierre Lépine, Gilles Gallichan, Richard Thouin
<i>Histoire d'une histoire</i> .....	Yvan Lamonde
<i>Acquisitions récentes</i> .....	Jacques Prince
<i>Entente BNQ - BNF</i> .....	Geneviève Dubuc

administratif de la Bibliothèque. Il a aussi étudié et adopté un plan de gestion financière, qui vise à assurer un fonctionnement interne efficace par la délégation de pouvoirs. Enfin, il a adopté les prévisions budgétaires pour l'année en cours.

À la réunion du 26 juillet 1989, le Conseil d'administration a examiné et a adopté, entre autres, un projet de modification au règlement sur le dépôt légal, qui aura des incidences majeures sur le développement et la future construction de la BNQ. Il a approuvé le mandat et la formation d'un comité de travail sur l'informatisation de la BNQ. Il a aussi approuvé un projet d'entente avec la Bibliothèque nationale de

France. Cette entente sera par la suite signée à Paris à la fin du mois d'août 1989, par le Président-directeur général et son homologue de la Bibliothèque nationale de France, monsieur Emmanuel Le Roy Ladurie.

Au moment où s'écrivent ces lignes, le Conseil d'administration s'apprête à tenir sa quatrième réunion. L'ordre du jour chargé témoigne de l'enthousiasme et de la détermination dont font preuve les administrateurs dans la gestion de l'Institution chargée de rassembler et de mettre en valeur le patrimoine public. □

Philippe Sauvageau  
Président-directeur général





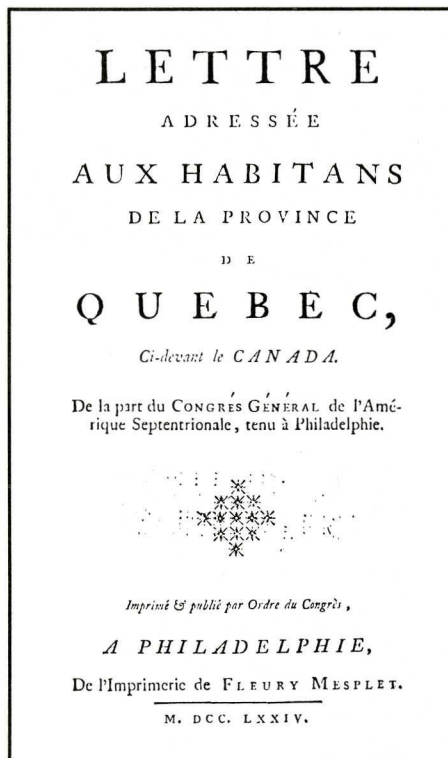
## LES AMÉRICANA DE LANGUE FRANÇAISE À LA BNQ

C'est avec une certaine surprise que l'on découvre dans les collections de la BNQ des titres d'imprimés en français sortis des presses américaines avant 1820. On compte en effet plusieurs ouvrages publiés en langue française aux États-Unis à cette époque.

Ces americana en français, ce sont d'abord des livres à caractère religieux: des ouvrages de dévotion ou des sermons, des récits de voyages, des dictionnaires et des rééditions de classiques de la littérature, en particulier La Fontaine et Fénelon.

Mais à quel public était destinée cette production des imprimeries de Boston, New York ou Philadelphie? Il faut se souvenir qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la langue française était une langue de communication internationale très appréciée de la bonne société. Aux États-Unis, ce goût était renforcé par l'alliance que la France avait conclue avec la jeune république pendant sa guerre d'indépendance. Benjamin Franklin et Thomas Jefferson furent ambassadeurs des États-Unis en France et ils y cultivèrent une francophilie contagieuse auprès de leurs concitoyens. Franklin lui-même favorisa l'établissement à Philadelphie de l'imprimeur lyonnais Fleury Mesplet, qui devint par la suite le premier imprimeur de Montréal. À cette époque toute bonne bibliothèque américaine contenait des titres français. La Bibliothèque du Congrès, fondée en 1800, en comptait plusieurs. Les Américains lettrés savaient lire et même écrire le français. Ces gens appréciaient donc les dictionnaires et les grammaires qui affinaient leurs connaissances de la langue française.

Mais cette production n'était pas uniquement le fruit de la faveur des élites. Les États-Unis comptaient alors des communautés de Huguenots francophones qui avaient fui les persécutions en Europe. Ces protestants s'étaient établis dans les villes de la Nouvelle-Angleterre et ils commandaient aux imprimeurs des recueils de prières. Parmi ceux-ci on trouve, par exemple, le *Livre contenant les prières publiques...*, publié à New York en 1803.

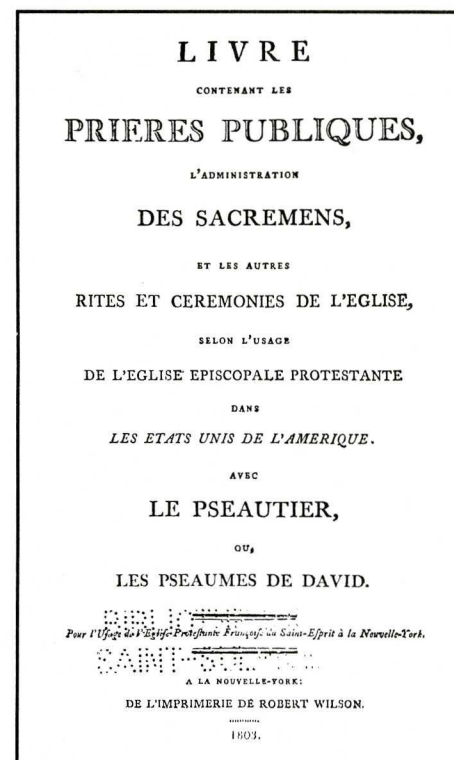


Il y avait aussi des populations francophones disséminées à l'ouest des Alleghanys. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des villes comme Détroit et Saint-Louis étaient encore des postes où l'on parlait français. La Louisiane fut vendue par la France en 1803, faisant entrer en territoire américain d'autres populations françaises. Ces régions constituaient donc un marché pour les livres en français produits en Nouvelle-Angleterre.

Bien entendu, la présence d'une population française au Québec a eu aussi une influence sur l'édition américaine. La propagande qui invitait les Québécois à se joindre aux colonies en guerre contre la métropole fut diffusée ici en français. Pendant la Révolution française, l'appel des «Français libres à leurs frères les Canadiens» fut, lui aussi, imprimé aux États-Unis mais à l'intention des habitants du Bas-Canada.

En 1800, François Blanchet publia à New York sa thèse de médecine soutenue au Columbia College et intitulée:

*Recherches sur la médecine ou l'application de la chimie à la médecine.* Blanchet était né à Saint-Pierre de la Rivière du Sud en 1776. Après ses études médicales à New York, il fit une carrière scientifique et joua un important rôle politique au Parlement de Québec.



Les Sulpiciens de Montréal, qui dès cette époque achetaient des livres pour leur collège, firent l'acquisition de quelques-uns de ces americana en français. La BNQ les conserve toujours dans sa section des livres rares (Secteur des collections spéciales) pour ceux imprimés avant 1801 et dans la collection Saint-Sulpice (Secteur des monographies) pour ceux du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces documents, qui appartiennent aux premiers âges de l'imprimerie américaine, demeurent un témoignage de la vie française, un reflet de sa pénétration et de son rayonnement dans le Nouveau-Monde. □

Gilles Gallichan  
Service à la clientèle



## LA BNQ EN CONGRÈS

### *Participation au 15<sup>e</sup> congrès Carto-Québec et au 23<sup>e</sup> congrès annuel de l'ACMLA*

Le responsable de la Section des cartes à la BNQ, Pierre Lépine a participé, les 3, 4 et 5 mai derniers, au 15<sup>e</sup> congrès de l'Association québécoise de cartographie qui se tenait à l'Université de Sherbrooke. Il a aussi participé, du 13 au 17 juin dernier, au congrès annuel de l'Association des carto-thèques et des Archives cartographiques du Canada (ACMLA), qui s'est tenu à l'Université de Régina, sous le thème «Les carto-thèques de l'an 2000».

La cartographie, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres disciplines, est en train de vivre un important virage technologique; l'arrivée, entre autres, des satellites de surveillance de la Terre à balayage à bandes multiples et la

transmission en mode numérique (digital) de leurs données a obligé les cartographes à se mettre à l'ère de l'informatique. Ils ont donc dû se familiariser avec de nouveaux équipements et modifier leurs méthodes de travail, ce qui a entraîné, entre autres, le développement et l'apprentissage de nouveaux logiciels. Une place de choix a donc été réservée, au cours de ces congrès, aux SIG (Systèmes d'information géographique) et aux SIRS (Système d'information à référence spatiale).

C'est dans ce nouveau contexte, par conséquent, que les responsables des carto-thèques, ou carto-thécaires, tiennent à se rencontrer pour évaluer l'impact de ces nouvelles technologies

sur leurs propres méthodes de travail. Les carto-thécaires appréhendent jusqu'à un certain point que le foisonnement de ces systèmes les amènent, dans l'avenir, à devenir davantage des gestionnaires de données cartographiques numériques (digitales) que de cartes manuscrites ou imprimées.

Le prochain congrès de l'Association des carto-thèques et des Archives cartographiques du Canada se tiendra à Montréal. Le responsable de la Section des cartes à la Bibliothèque nationale du Québec a accepté la responsabilité de le mettre sur pied. □

Pierre Lépine  
*Service à la clientèle*

### *La BNQ représentée à la réunion annuelle de la SBC*

La BNQ participait cette année à la 44<sup>e</sup> réunion de la Société bibliographique du Canada. Cet événement annuel se tenait à l'Université d'Edmonton le 20 juin dernier et réunissait une centaine de participants venus de tous les coins du Canada. Le thème de la session plénière était: «Les logiciels et le travail bibliographique».

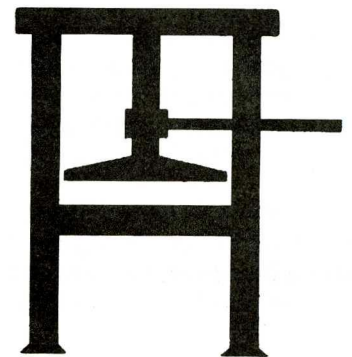
Depuis l'apparition des micro-ordinateurs, plusieurs spécialistes de la bibliographie ont abandonné leurs méthodes traditionnelles et leurs fichiers pour explorer les ressources de l'univers informatique. Même les plus irréductibles se montrent fascinés par le potentiel qui s'offre à eux et par la capacité des ordinateurs de traiter d'énormes quantités d'information. De fait, la bibliographie est un domaine particulièrement propice aux expériences informatiques. C'est pourquoi la

SBC a choisi cette année de faire le point sur ce sujet.

M. Thomas Vincent du Collège royal militaire du Canada a d'abord souligné l'importance des nouveaux outils de travail informatiques. Ceux-ci offrent des horizons nouveaux et stimulants pour tous ceux et celles qui œuvrent dans le secteur bibliographique. Trois autres conférenciers ont présenté des logiciels particulièrement bien adaptés à ce type de recherche. Il s'agissait de M. Victor Rosenberg (Procite), de M<sup>me</sup> Frances S. Lennie (Cindex) et de M<sup>me</sup> Elizabeth Eddison (Inmagic). Soulignons que le Secteur des collections spéciales de la BNQ utilise déjà le logiciel Inmagic pour créer des instruments de recherche adaptés aux besoins des usagers et des chercheurs. □

Gilles Gallichan  
*Service à la clientèle*

## *La Société bibliographique du Canada*



*suite de la chronique à la page 7*



## HISTOIRE D'UNE HISTOIRE

*In illo tempore*, l'enseignement de la philosophie à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal était d'une intemporalité indicible. Nous étions quasi tous des Sirius, parlant de nulle part et pour personne. Descartes, Hume, Kant, Heidegger avaient avalé leur acte de naissance.

Le professeur Roland Houde pensait et agissait comme si on pouvait philosopher dans les Amériques, comme si on y avait philosophé. Dans le cours sur la philosophie américaine, nous étions quelques-uns à lire Perry Miller sur l'esprit de la Nouvelle-Angleterre, à lire H.W. Schneider en français sur l'histoire de la philosophie aux États-Unis, à lire et relire Henry David Thoreau le philosophe dans les bois.

En 1967, l'année du centenaire de la Confédération, Roland Houde embarqua quelques étudiants dans le projet d'une *Bibliographie de la philosophie au Canada et au Québec*, au moment où je terminais un mémoire de Maîtrise sur John Wild, philosophe américain et diffuseur de la phénoménologie européenne aux États-Unis. En août 1967, à la poursuite d'un doctorat à Yale avec Wild lui-même je préfèrai une réorientation. Je m'inscrivis à l'Université Laval en Histoire, intéressé à fouiller l'histoire de la philosophie au Québec.

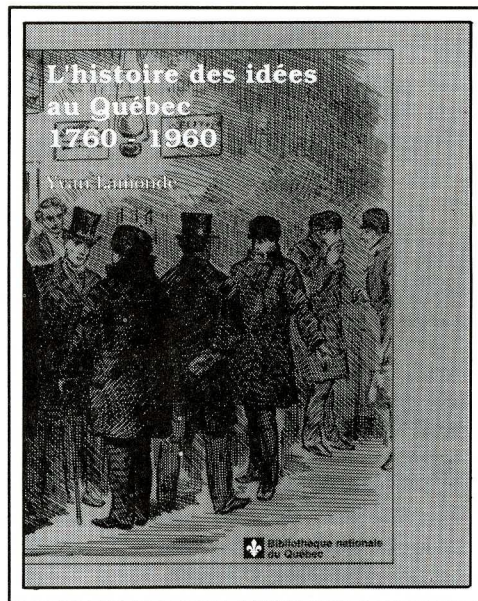
Après le vol dans les hautes sphères de l'universel, j'allais apprendre le rase-mottes du particulier, cherchant à ma façon un corridor de vol à hauteur d'homme, une navigation plus haute que le particulier et plus basse que l'universel. Un point «H» où l'universel puisse passer par la porte étroite du particulier.

En quittant le campus de Montréal pour celui de Québec, je me promis que je n'aurais de repos qu'après avoir écrit une histoire des idées au Québec.

En voici donc des éléments, sous la forme d'une bibliographie non pas des sources mais des études. Vingt ans de

suivi d'une discipline, l'histoire socio-culturelle, qui avait déjà vingt ans en 1967.

L'usager de cette *Histoire des idées au Québec (1760-1960)* y trouvera près de huit cents références aux études essentielles sur l'histoire des idées. Il y trouvera plus, il y trouvera une périodisation de cette histoire des débats, des courants d'opinion et des intellectuels. Il y trouvera encore une mise en forme, un principe d'organisation, une conceptualisation de cette histoire in-



tellectuelle qui devrait cesser d'apparaître comme un fourre-tout. En ce sens, la table des matières fournit une ligne directrice, des axes de pénétration; c'est une chrono-logique.

La chrono-logique de cette histoire socio-culturelle du Québec s'organise autour de six périodes: 1760-1815, 1815-1840, 1840-1880, 1880-1929, 1929-1945, 1945-1960.

La période 1760-1815 s'ouvre avec la Conquête et les révolutions états-unienne et française et s'achève avec la levée du blocus napoléonien, aussi significatif culturellement qu'économiquement. Cette conjoncture métropo-

litaine insuffle à la vie coloniale un dynamisme perceptible par la diffusion d'idées nouvelles via un médium nouveau – l'imprimé –, par l'établissement de pratiques démocratiques – dont la Chambre d'assemblée – et par l'identification de groupes sociaux, chacun intéressé à présenter ses intérêts propres comme étant ceux de la majorité.

Dans un contexte international marqué en Europe par la montée des nationalismes et en France par la Restauration, le quart de siècle suivant est témoin de l'affirmation politique et idéologique d'une bourgeoisie francophone de professions libérales qui conjugue libéralisme et nationalisme d'une façon diversement analysée par des historiens ou par des essayistes dont Pierre Elliott Trudeau. Cette question de la démocratie dans la société canadienne-française s'avère centrale dans la compréhension – mythique ou pas – du Québec. Alors que libéralisme et nationalisme culminent avec la fin des luttes «constitutionnelles» et le recours au soulèvement armé, le catholicisme connaît son purgatoire socio-politique. Ici comme dans chacune des autres périodes, on doit rendre compte des conditions de possibilité d'une vie culturelle non seulement en montrant l'appropriation des moyens faite par des groupes sociaux et en en faisant l'analyse de contenu mais en mesurant l'alphabétisation, la fréquentation scolaire, la production de l'imprimé et la distribution de la presse. Bref, connaître les conditions et les accomplissements.

Si les relations intellectuelles avec la France, l'Angleterre et les États-Unis se poursuivent entre 1840 et 1880, Rome s'ajoutant comme axe culturel significatif, la vie coloniale connaît un essor intellectuel irréversible qui gravite, au plan des contenus, sur un réaménagement des relations entre libéralisme, ultramontanisme et nationalisme. Cet essor intellectuel se joue tout autant au plans des formes culturelles: les idées se formulent en s'inscrivant dans un espace urbain, dans des formes de so-



ciabilité comme l'association qui s'appuie elle-même sur les deux médias de la culture et du XIX<sup>e</sup> siècle: la tribune et la presse. L'affirmation d'un nationalisme conservateur en même temps que la manifestation d'une Église triomphante et le déclin relatif du libéralisme constituent les paramètres d'une société confrontée à l'industrialisation et à l'urbanisation au moment où certaines idées font leur chemin dans des régions laurentiennes plus anciennes ou en «pays neufs».

La période de 1880 à 1929 en est une de bouleversements et de réalignements aux plans économique et culturel. Si la politique devient un nouvel «opium du peuple» depuis 1867, c'est en raison de défis extérieurs et intérieurs au Québec. L'émondage du Canada français par l'abolition des droits des catholiques francophones hors Québec, le défi à l'impérialisme britannique d'un nationalisme pan-canadien incarné par Bourassa, par la Ligue nationaliste et par une kyrielle de journaux nouveaux, et enfin, un conflit mondial qui vient faire déborder la coupe avec la première conscription, raniment un nationalisme larvé par la politique partisane. La ville, le commerce, le travail en usine confrontent les moeurs traditionnelles de la société rurale, défient la langue et obligent à des «actions». La culture des États-Unis, décrite par les élites, est consommée par les milieux populaires, révélant ainsi un clivage qui s'installe dès le tournant du XX<sup>e</sup> siècle entre la culture bourgeoise et la culture populaire.

La crise économique de 1929 qui vient en quelque sorte donner un nouveau coup de barre à un défi socio-économique qui dure depuis presque un demi-siècle, comporte manifestement une dimension de crise de civilisation, de crise spirituelle. De 1929 à 1945, un nouveau mot d'ordre – restaurer l'ordre social – mobilise les élites qui cherchent une troisième voie à travers les fameux six «C»: capitalisme, communisme, CCF, corporatisme, colonisation, coopératisme. En pleine crise, les Jeune-Canada et ceux de *La Nation*



Lionel Groulx (1878-1967) *Le Mémorial du Québec*, Sherbrooke, SEM, 1980, Tome VI, p. 200.

assurent une relève nationaliste. André Laurendeau, Gérard Filion, parmi d'autres, se lèvent et élèvent la voix. À travers un libéralisme économique post-1929, Jean-Charles Harvey laisse percer un libéralisme plus doctrinal. Née de la crise – on l'oublie –, l'École des Sciences sociales de Laval entreprend de substituer un certain empirisme de science sociale à l'idéalisme de la doctrine sociale de l'Église. Défiguré socialement et spirituellement, le Québec sera aussi bientôt culturellement dans une expérience picturale qui déconstruit le figuratif.

L'adhésion plus massive du Québec à la culture étatsunienne après la guerre prend des formes multiples,

allant de l'auto à la télévision en passant par le cinéma et Old Orchard Beach. Il faut, entre 1945 et 1960, expliquer le duplessisme intellectuel, c'est-à-dire expliquer le destin du nationalisme des jeunes, floué en 1936 et devenu «l'autonomie provinciale» jusqu'à ce que le nationalisme indépendantiste se donne les moyens d'une Alliance laurentienne puis d'un Rassemblement pour l'indépendance nationale; expliquer les conséquences d'une intervention culturelle étatique différée à Québec mais mise en place à Ottawa avec la Commission Massey-Lévesque; expliquer les aspirations pour les grandes libertés qui s'expriment dans *Cité libre* (1950- ) et dans *Liberté* (1959- ) et auxquelles la télévision (1952- ) sert d'amplificateur dans ses émissions d'affaires publiques. Un refus global inaugure bien d'autres refus, peut-être plus ponctuels mais convergents.

L'usager trouvera surtout dans cette bibliographie, cette fondamentale banalité: le Québec a une histoire intellectuelle. La chose ne va pas de soi; j'en sais quelque chose, moi qui ai eu à en convaincre les autres. Cette histoire intellectuelle, il aura fallu faire plus que la souhaiter, l'espérer ou l'appeler de tous ses vœux; il aura fallu la construire. Documentairement. Méthodologiquement. Théoriquement. Historiographiquement. Après l'avoir enseignée... et apprise pendant près de quinze ans, je l'écrirai. Sinon, je n'aurai de cesse... !

P.S. La suite chronologique (1960-1989) de cette bibliographie paraîtra dans la revue *Littératures* (n<sup>o</sup> 4, 1989) du Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill.

**Yvan Lamonde**  
Université McGill



## ACQUISITIONS RÉCENTES

### Ajout au fonds des Éditions Parti pris (MSS-140)

Un important lot de documents concernant la vie interne et l'histoire des Éditions Parti pris est venu rejoindre le fonds que possédait déjà la Bibliothèque sur cette maison d'édition. Fondée en 1964, à la suite du succès de la revue *Parti pris*, cette société a publié, pendant plus de vingt ans, près de cent cinquante titres d'ouvrages à caractère littéraire et politique. Se définissant comme un éditeur «de combat», Parti pris a ouvert la voie à de nouveaux courants idéologiques et littéraires au Québec. Ses publications reflètent bien les préoccupations sociales de l'époque que l'on trouve illustrées dans les titres donnés aux collections alors constituées: «Paroles», «Aspects», «Chien d'Or», «Parti pris ouvrier», «Frères chasseurs»...

Le fonds, qui regroupe maintenant 3,30 mètres linéaires de documents créés de 1963 à 1986, compte près de cent quatre-vingts dossiers d'écrivains. Ces dossiers contiennent souvent des textes, des épreuves d'imprimerie, des photographies, des conventions, de la correspondance et des rapports de droits d'auteur. On

remarque également la présence d'environ soixante-quinze manuscrits d'ouvrages d'écrivains demeurés inédits. Mentionnons finalement le grand nombre de pièces liées à l'administration: les états financiers, les deman-

des de subventions, les inventaires, les rapports annuels. Quelques documents sont sous restriction de consultation.

### Fonds des Éditions de la Librairie Déom (MSS-445)

La Librairie Déom qui existait depuis 1896, n'a cessé ses opérations qu'en 1982. Parallèlement au commerce du livre, elle a publié depuis le début du siècle plus de quatre-vingts ouvrages. Sa collection «Poésie canadienne» dirigée par Guy Robert a fait connaître pendant les années soixante plusieurs poètes qui ont marqué notre histoire littéraire.

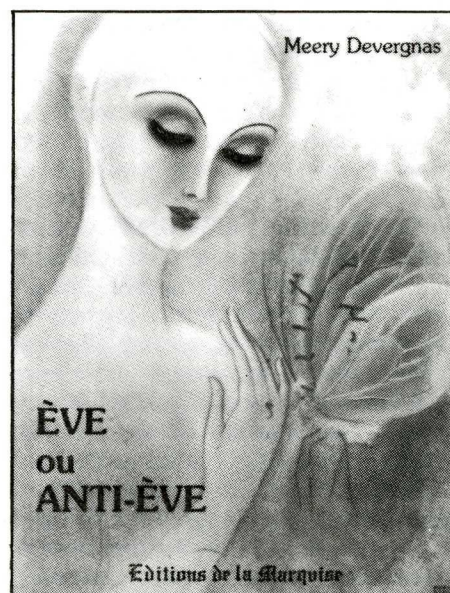
Ce fonds qui mesure 0,60 mètre linéaire nous renseigne surtout sur les vingt dernières années de la maison d'édition. Parmi les dossiers d'auteurs où l'on trouve des conventions, textes

et documents administratifs, signalons l'intéressante critique d'un roman de Marie Le Franc par Louis Dantin. De nombreux manuscrits ont été conservés dont ceux de Jacques Ferron, Yves Sauvageau, Ernest Pallascio-Morin, Pauline Cadieux. Cet ensemble est complété par des pièces concernant les relations publiques de la librairie: registre des visiteurs de l'Exposition 1926 du livre français de Montréal, documents relatifs au Grand prix Cornélius Déom de l'humour canadien, correspondance avec plusieurs politiciens. Il n'y a aucune restriction à la consultation de ces documents.

### Fonds Meery-Devergnas (1912- ) (MSS-441)

À l'occasion de son retour en Europe, Meery Devergnas a remis à la Bibliothèque l'ensemble de ses papiers concernant son séjour de vingt-cinq ans au Québec. Native d'Estonie, cette es-

sayiste, poète et conteuse a quitté l'Union soviétique en 1922. Elle a par la suite vécu dans de nombreux pays européens dont la France, où elle a reçu le Prix Découverte-Poésie pour son recueil *Reliquaires* en 1961.



La carrière littéraire de Meery Devergnas au Québec a été particulièrement féconde. C'est ici que la plupart de ses ouvrages ont été édités. Son fonds de 50 cm renferme ainsi les manuscrits de ses principales œuvres: *Tec-Tec*, *Fête apocalyptique*, *Fuite*. On y trouve de plus un grand nombre d'articles qu'elle a rédigés sur la littérature russe et soviétique. Par ailleurs, plus de la moitié du fonds est constitué d'une riche correspondance avec, entre autres, Rina Lasnier, Pierre Mathieu, Claire DeLamirande, Reine Malouin, Suzanne Paradis. Des restrictions à la consultation existent cependant pour quelques lettres.

Ces trois fonds ont été traités sommairement et sont maintenant disponibles. □

Jacques Prince  
Service du développement  
des collections





## LA BNQ EN CONGRÈS

suite de la page 3

### Gérer la conservation des publications en série

Tel était le thème développé par la FIAB, dans le cadre d'un symposium international qui se tenait à la Library of Congress (Washington, D.C.), les 22, 23 et 24 mai derniers et auquel s'étaient joints près de 135 délégués de divers pays.

L'objectif du symposium était de fournir aux participants des informations permettant de les aider à prendre des décisions dans ce domaine et d'offrir, également, l'opportunité de discuter des approches possibles de coopération internationale en cette matière.

L'assemblée a adopté une série de résolutions qui reflétaient leurs préoccupations. Au niveau des principes généraux, l'assemblée a réitéré la nécessité que chaque pays protège son héritage culturel en se dotant d'une politique de conservation et que les pays industrialisés doivent travailler de concert avec les pays en voie de développement pour atteindre cet objectif. Au niveau des aspects techniques, l'assemblée souligne que la politique de conservation des publications en série devrait interagir avec les politiques d'acquisition et de développement des collections. En vue d'appuyer et d'élargir les programmes nationaux et internationaux de coopération de microfilmage des publications en série, l'assemblée recommande que les normes techniques actuelles de microfilmage, pour les fins archivistiques, soient conformes pour tous les programmes et qu'un répertoire de microfilms originaux soit développé dans chaque pays. □

**Richard Thouin**  
Service de la conservation  
et de la reproduction

## ENTENTE BNQ - BNF

Lors d'un récent voyage à Paris, le président-directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec, monsieur Philippe Sauvageau, a signé une entente avec l'administrateur général de la Bibliothèque nationale de France, monsieur Emmanuel Le Roy Ladurie.

L'entente permet aux deux bibliothèques nationales d'établir de façon régulière des échanges d'information concernant le fonctionnement des deux institutions. Celles-ci favorisent aussi l'envoi et l'accueil de membres de leur personnel dans une perspective d'information et de formation.

Il a été également convenu que les bibliothèques nationales se transmettront régulièrement leurs publications, principalement les bibliographies nationales, ainsi que certains documents soumis au dépôt légal et susceptibles d'enrichir les collections réciproques. Selon des ententes particulières, les bibliothèques nationales favoriseront la circulation et la production d'expositions reliées à leur mandat.

Des échanges entre les deux bibliothèques s'effectuaient déjà dans le cadre d'une entente intervenue en 1967 entre les gouvernements français et québécois. C'est grâce au nouveau statut de la BNQ constituée en corporation que son p.-d. g. a pu signer, pour une durée de deux ans, une telle entente avec un organisme de l'extérieur du Québec. □



Messieurs Le Roy Ladurie et Sauvageau lors de la signature de l'entente.

### AVIS DE RECHERCHE:

## MONOGRAPHIES QUÉBÉCOISES

Les monographies suivantes sont absentes de nos collections et nous souhaitons en faire l'acquisition. Si vous pouvez nous aider, veuillez contacter Ginette Vadnais au Secteur des acquisitions (873-5666).

**Brault, Jacques.** *Mémoires.* Montréal: Librairie Déom, [1965]. 82 p.

**Brault, Jacques.** *Mémoires.* Paris: Éditions Bernard Grasset, [1968], 108 p.

**Harvey, Fernand.** *Bibliographie de six historiens québécois: Michel Bibaud, François-Xavier Garneau, Thomas Chapais, Lionel Groulx...* Québec: Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 1970. 43 p.

**Marie de la Paix, soeur, O.P.** *Louons le Seigneur: les Soeurs dominicaines de l'Enfant-Jésus.* Québec: Maison Mère des Soeurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus, 1952. 201 p.

**Roy, Jeanne.** *Un pauvre de Yahweh, Alexandre Bouillon (1873-1943).* Lac-au-Saumon: Maison générale Notre-Dame, Reine du clergé, 1973. 270 p.

**Sainte-Blanche, soeur, s.c.o.** *Soeur Marie-de-la Recouvrance, soeur de la charité de Québec, 1896-1955.* Québec: Maison Mère-Mallet; Giffard: Maison Généralice, 1957. 55 p.

**Sernine, Daniel.** *Légendes du vieux manoir.* Montréal: Presses Sélect, c1979. 148 p.



Port de retour garanti  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2X 3K6

Port payé à Montréal  
Courrier de la 2<sup>e</sup> classe  
Enregistrement 1503

### Comité de rédaction

**Président:**  
Claude Fournier

**Secrétaire du comité:**  
Van Khoa Nguyen

**Membres:**  
Louis Bélanger, Geneviève Dubuc,  
Gilles Gallichan, Jacques Prince,  
Louise Tessier

**Secrétaire à la rédaction,  
Composition et mise en pages:**  
Louise Lecavalier

**Photographie:**  
Walther Etter

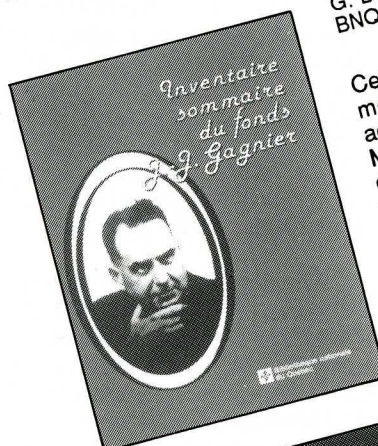
Courrier de la deuxième classe  
Enregistrement n° 1503  
Dépôt légal — 4<sup>e</sup> trimestre 1987  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0835-8672

Reproduction autorisée des textes sur demande  
avec mention de l'auteur et de la source.

*A rayons ouverts* est publié trimestriellement et  
distribué gratuitement à toute personne ou insti-  
tution qui en fait la demande.  
On peut se le procurer en adressant sa demande  
à:

Bibliothèque nationale du Québec  
Secteur des publications  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2X 3K6

Vient de paraître



**Inventaire sommaire du  
fonds J.-J. Gagnier**, par  
G. Bourbonnais. — Montréal,  
BNQ, 1989. 94 p. 12 \$.

ISBN 2-551-12138-8

Cet inventaire détaille les élé-  
ments du fonds J.-J. Gagnier  
acquis par la BNQ en 1970.  
M. Gagnier «s'est signalé  
comme compositeur, ins-  
trumentiste et chef d'orches-  
tre et il a constamment tra-  
vaillé à promouvoir la musique  
canadienne et québécoise».

**Catalogue des publications  
de la Bibliothèque nationale  
du Québec.** — Montréal, BNQ,

1989. 8 p. Gratuit.  
Bibliographies, ouvrages de  
référence, inventaires de  
fonds, catalogues d'exposi-  
tion... La Bibliothèque natio-  
nale du Québec propose à sa  
clientèle 37 publications dis-  
tribuées gratuitement ou ven-  
dus.

Pour fins de commande de l'In-  
ventaire, faites parvenir un  
chèque ou un mandat-poste au  
nom de la Bibliothèque nationale  
du Québec à l'adresse suivante:

Secteur des publications  
1700, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2X 3K6

Vous pouvez obtenir gratuite-  
ment le *Catalogue* en écrivant à  
la même adresse ou en appelant  
à: (514) 873-2884.

pour une  
corporation  
vous mieux  
servir